

№ 63  
822

FANTAISIE SAVOISIENNE.

LE

# GÉNÉRAL DE BOIGNE

PAR

ANTONY DESSAIX

A Monsieur l'Avocat DESCOTES



AIX-LES-BAINS,  
IMPRIMERIE BACHET.

—  
1872

10-40881162



П 63  
822

УНИВ. БИБЛИОТЕКА  
Р. И. Бр. 12979

FANTAISIE SAVOISIENNE.

---

LE

# GÉNÉRAL DE BOIGNE

PAR

ANTONY DESSAIX

A Monsieur l'Avocat DESCOTES



AIX-LES-BAINS,  
IMPRIMERIE BACHET.

—  
1872



FANTASIE SAVOISIENNE

---

## LE GÉNÉRAL DE BOIGNE

PAR ANTONY DESSAIX

A Monsieur l'Avocat DESCOTES

---

### I

Ceci en prose; ce sera peut-être plus clair, et, dans tous les cas, ce sera plus court.

Je demeure sur le boulevard du Théâtre. Un mien ami, de vieille date, demeure sur le boulevard de la Colonne. A nous deux, nous serions comme le diacre et le sous-diacre, quand la statue du général de Boigne serait l'officiant.

Cet ami, — pourquoi ne le désignerais-je pas par son nom? — M. Germain Vallier est un ex-réfugié français du 2 Décembre. Il est aujourd'hui adjoint au maire de Lyon.

Dans son exil, plus ou moins volontaire, il habita d'abord la Suisse et vint fixer sa résidence dans une petite ville du canton de Vaud que j'habitais à cette époque et que je quittai peu après.

Il vint plus tard à Annecy, où il remplit auprès d'Eugène Süe les fonctions de secrétaire.

Une certaine ressemblance physique existe entre lui et moi. Nous ne nous connaissions pas que nous avons souvent entendu parler l'un de l'autre, et, plusieurs fois, été pris l'un pour l'autre.

Nous ne pouvions donc faire autrement que de concevoir une certaine sympathie, lui pour moi et moi pour lui. Les circonstances nous mirent bientôt en rapports plus directs, et, depuis longtemps, nous sommes devenus une paire d'amis !

Quand, plus tard, nous nous retrouvâmes à Chambéry, logeant dans le même quartier et occupant une position singulièrement symétrique par rapport au monument élevé au général de Boigne, l'amitié devint promptement de l'intimité, et cette intimité se manifestait par les nombreuses allées et venues que nous exécutions quotidiennement ensemble le long des boulevards.

— Réflexion utile, en passant : je trouve le mien plus philosophique que l'autre. — Je continue mon récit :

Dans ces promenades sans fin, que de fois le général de Boigne a-t-il été le sujet de nos conversations ; mais aussi combien avons-nous dit d'autres choses *avec* !

Vallier a fait ses preuves au point de vue démocratique ; ses opinions ne sont donc pas de nature à être suspectées.

Eh bien ! c'est Vallier qui m'a converti au *culte* du général de Boigne !

Voici comment :

II

Le procès en diffamation intenté par les descendants du général de Boigne au *Patriote savoisien*, occupa l'audience pendant deux jours, et le jugement ne fut rendu que huit jours après.

Le soir du second jour, je rencontrai Vallier.

— Vous ne savez pas, me dit-il, toutes ces histoires du général de Boigne sont d'affreuses blagues, et rien de plus.

— Pas possible ! m'écriai-je ébahi comme un homme tombant de la lune.

— Les preuves sont là, péremptoires, convaincantes. De Boigne n'a pas plus vendu Tippo-Saïb que je ne vends de l'opium aux Chinois...

— Quelles preuves ?... hasardai-je.

— Une entre mille, et je la crois suffisante : Tippo-Saïb a été vaincu (la question de trahison réservée) en 1799, et de Boigne était de retour en Europe depuis 1797. Pièces à l'appui...

— Mais s'il n'a pas vendu Tippo-Saïb, c'est d'un autre roi qu'il a trafiqué...

— Pas davantage. Le roi qu'il servait était l'allié des Anglais ; ils faisaient des affaires ensemble. L'Angleterre n'avait donc pas de roi à acheter par là...

— Je tombe des nues... Car enfin. — Et je recommençai l'exposé des arguments à la faveur desquels ces fameuses histoires s'étaient accréditées.

— Puis, repris - je brusquement, comment savez-vous cela ?

— C'est bien simple : je sors du tribunal où j'ai passé deux grandes journées sans broncher, et je n'ai fermé ni les yeux ni les oreilles pendant tout le cours des débats ..

— Alors, j'épouse votre opinion, car il vous a fallu des preuves bien irrécusables pour vous décider à l'adopter..., j'en ai la conviction.

Notre entretien ne s'arrêta pas là. Vallier se mit en devoir de me raconter toutes choses avec le calme qui le caractérise et telles qu'elles résultent des pièces produites.

Je fus converti à mon tour.

### III

Semblable à tous les nouveaux convertis, j'embrassai ma foi nouvelle avec une ardeur incomparable, et le soir même je me livrai à l'élucubration de la *Fantaisie* qu'on va lire.

Si, toutefois, ma prose ne donne pas une trop mauvais idée de ce que peuvent être mes vers.

ANTONY DESSAIX.

---



## LE GÉNÉRAL DE BOIGNE

FANTAISIE SAVOISIENNE

—

Le *Patriote* est condamné,  
C'est un fait acquis à l'histoire.  
N'allez pas le croire panné ;  
Il en est bien un peu fané,  
Mais il peut payer le Mémoire.

Les souscripteurs sont-ils pas là  
Tout prêts à délier leur bourse ?  
En effet, l'échec a cela  
De bon qu'en tout temps il donna  
Aux partisans le pas de course.

Il est résulté du procès :  
— Deux mots en guise d'analyse —  
Pour maître Descôte un succès  
Et pour les de Boigne un accès  
De fièvre... Et le mal a fait crise.

Il fallait ça pour éclairer  
Autant les juges que le reste,  
Et l'on ne pouvait espérer  
Meilleur moment pour opérer  
Le monde d'une erreur funeste.



Voilà cinquante ans que l'on croit  
Que de Boigne a fait sa fortune  
Par un chemin qui n'est pas droit,  
Et qu'on peut en vendant son roi  
Aisément doter sa commune.

Voilà cinquante ans que l'on dit  
Que c'est la perfide Angieterre  
Qui le gave, qui le nourrit,  
Et que cela c'est le profit  
Des trahisons qu'il a su faire.

On parle bien de ses bienfaits,  
On sait même quel noble usage  
Il faisait de ces gros billets  
Qui, chaque jour, de ses goussets  
Tombaient partout sur son passage.

Ces bienfaits étaient reniés,  
On dit qu'Annecy les refuse ;  
Les gars les mieux gratifiés  
D'égards se pensent déliés,  
Tippo-Saïb leur sert d'excuse.

Or, c'était en *nonante-neuf*  
Que Tippo subit sa défaite :  
— Je vais vous apprendre du neuf —  
Au fond du vieux faubourg de Bœuf,  
Boigne en *nonante-sept* s'arrête.

Et dit aux édiles d'alors :  
« Mes camarades, je suis riche,  
« Puisez, puisez dans mes trésors,  
« Faites des places ou des ports.  
« Allez-y, je ne suis pas chiche. »

Il n'a donc pas vendu Tippo...  
Comment aurait-il pu le vendre ?  
La légende tombe dans l'eau,  
Et l'on se demande aussitôt  
Comment cette blague a pu prendre.

Et l'on se répond sagement  
Que c'est d'après ce vieux principe  
Qu'on écoute facilement  
La bouche de celui qui ment  
Et que personne n'en excipe.

## II

Comment cependant, cherchons bien,  
A-t-on propagé cette histoire ?  
Elle a si bien fait son chemin  
Que tout le pays à la fin  
S'est vraiment vu forcé d'y croire.

De cette générale erreur  
Qui, sur toutes nos têtes plane,  
Le *Patriote* plein d'ardeur  
Et du reste grand discoureur,  
S'était bonnement fait l'organe.

La défense eut bien quelque éclat.  
Que faire devant l'évidence ?  
Rien, sinon sauver l'avocat  
Et, dans un discours pas trop plat,  
S'amender en pleine audience.

C'eût été le meilleur parti  
A prendre, qu'on daigne m'en croire.  
Mais quel est l'homme assez hardi  
Pour se donner un démenti  
A lui-même devant l'histoire ?

Roissard a montré franchement  
Sa verve féconde de reste.  
Si pour triompher le talent  
Eût pu suffire en ce moment,  
Il n'eût pas remporté la veste.

— Bien..., mais ce chemin? — m'y voici :  
Il est caché sous la broussaille ;  
Pour bien le voir faites ainsi,  
Mieux encore, engagez-vous-y,  
Et suivez le vaille que vaille.

### III

C'était un simple aventurier,  
Il faut le dire sans feintise,  
Beaucoup marchand, pas mal guerrier :  
Dans l'Inde il va négocier  
Ses armes et sa marchandise.

C'est ainsi que fait Albion,  
En tout temps ce fut son mérite.  
Elle conquiert à sa façon ;  
Sa conquête au moins a du bon  
Car le vaincu même en profite.

Soldat et marchand à la fois,  
Il amassait pas mal d'espèces.  
Pourquoi donc vendrait-il des rois ?  
Les Anglais en vendraient, je crois,  
Plutôt qu'en acheter, des caisses.

Je sais un brave montagnard,  
Simple marchand de parapluies,  
Qui, protégé par le hasard,  
A bien gagné près d'un milliard  
En parapluiant les colies.

Qui sait ce que Boigne a vendu ?  
Tout est bon si quelqu'un l'achète.  
Dans notre siècle corrompu,  
On vend l'esprit et la vertu,  
On vend tout à la bourse prête.

Il a vendu son régiment...  
Cela se fait en Angleterre,  
Et vous m'étonnez joliment...  
En France, fait-on autrement  
Avec la charge d'un notaire ?

En fin de compte, il fut marchand  
Habile, heureux et qui sut faire...  
Le mal du pays le prenant,  
Il revient en poche apportant  
De l'or à n'en savoir que faire.

Et savez-vous ce qu'il en fit ?  
Fonçant avec intelligence,  
C'est à lui qu'on doit Chambéry  
Bien agrémenté, bien bâti,  
Et dont vous voyez l'élégance.

Partout où l'on passe l'on voit  
L'œuvre de sa main généreuse.  
Rien de mesquin, ni rien d'étroit ;  
Mais c'est en fondant Saint-Benoît  
Que sa bonté fut plus heureuse.

#### IV

Charles-Félix, notre bon roi,  
Par un beau jour le nomma comte.  
Boigne accepte, le maladroit...  
Des nobles, cela se conçoit,  
Cela ne faisait pas le compte.

Comme une conspiration  
Autour de Boigne s'organise ;  
C'est alors que la trahison,  
Fruit de l'imagination,  
Naquit sous l'aile de la bise.

Le peuple qui ne comprend rien  
Enveloppe en la même haine  
Le nouveau seigneur et l'ancien ;  
Ainsi procède, on le sait bien,  
L'imbécile nature humaine.

Les vieux, — vous vous en souvenez, —  
Avaient l'humeur peu populaire.  
La plupart de ces blasonnés  
Vous eussent fait couper le nez  
Uniquement pour se distraire.

C'est vrai, mais pas d'illusion.  
Pour n'avoir pas un regard d'aigle,  
Les nobles de la nation  
Sont paternels : l'exception,  
C'est le mauvais, le bon la règle.

Dans la grammaire de Lhomond,  
L'exception est très nombreuse.  
Serait-ce ainsi dans le blason ?  
La noblesse ne fit qu'un bond.  
Elle se leva furieuse.

Faire arriver au milieu d'eux  
Un marchand... Fi ! Mais c'est infâme,  
Horrible!.. Ainsi de mieux en mieux,  
Tous nos vieux nobles orgueilleux  
Autour du nouveau font la trame.

Dès lors, comme par contre-coup,  
Près de l'âtre de la chaumière,  
Les hommes, en buvant un coup,  
Les femmes, autour de leur rou-  
Et jacassent de cette affaire.

Et voilà le petit chemin  
Qu'a su faire la calomnie.  
De la sorte un homme de bien  
Passa pour homme de rien,  
Faisant plutôt pitié qu'envie.

Il est vrai que, depuis longtemps  
Revenus de leurs défiances,  
Nos seigneurs, plus intelligents,  
Ont fait avec les descendants  
De magnifiques alliances.

Ils ont compris qu'un chevalier  
Qui fut illustre à Saint-Jean-d'Acre,  
Peut s'annexer en franc quartier  
L'écu qu'un noble aventurier,  
A peint de la plus belle nacre.

Aujourd'hui tout est oublié  
Entre nobles; la paix est faite.  
Le peuple, esprit peu délié,  
N'était point encor rallié  
Et seul n'en faisait qu'à sa tête.

Mais il résulte du procès  
Dont je frise bien l'analyse,  
Pour maître Descôte un succès  
Et pour de Boigne un accès  
De fièvre qui fit bonne crise.

## VI

Mais aussi, pourquoi différer  
D'éclaircir ce profond mystère?  
L'esprit public peut s'égarer,  
Il est prudent de l'éclairer  
Alors qu'on a de la lumière.

Allons, messieurs les successeurs,  
Sortez de votre somnolence ;  
Du peuple chassez les erreurs ;  
Les gredins ont leurs défenseurs,  
Les bons auraient-ils moins de chance ?

Descôte a recensé les faits  
Et savamment groupé les preuves.  
De tous les moyens du procès  
On compose un volume exprès  
Dont on corrige les épreuves.

De notre brillant orateur  
On peut imprimer l'éloquence,  
Et de la sorte, le lecteur  
Ne regrette pas la faveur.  
D'une carte pour l'audience.

Il en constera, c'est fatal,  
Que de Boigne fut grand en somme,  
Et que, marchand ou général,  
Il ne s'est point conduit trop mal,  
Car il fut partout honnête homme.

Qu'on le dise aux mondes entiers,  
Qu'on dresse au plus tôt ce Mémoire ;  
Dans notre siècle d'épiciers,  
Des généreux aventuriers  
C'est l'heure d'écrire l'histoire.

Elle dira la vérité,  
Vérité vraie, impartiale.  
On peut livrer en sûreté  
Les faits à la sincérité  
De la plume la plus loyale.



Un panégyrique, non pas,  
C'est plutôt fait pour compromettre ;  
Mais de l'histoire sans fracas  
Qui suive les faits pas à pas  
Pour les reproduire à la lettre.

Et le peuple mieux informé  
Sur le comte qui tant lui donne,  
De reconnaissance animé  
Envers un marchand renommé  
Salûra bien bas sa colonne.

VII

Bien loin de moi l'intention  
Qu'il se peut bien que l'on me prête  
D'une vile adulation . . .  
Jamais rémunération  
Ne fit naître un vers dans ma tête.

Ni les comtes ni les marquis  
Ne me réduiraient au silence ;  
Je demeure ce que je suis,  
Et dans aucun cas je ne suis  
Que la voix de ma conscience.

Les *autres*, avec leurs vertus  
Et leur attitude indignées,  
Malgré leurs principes têtus,  
Ne sauraient influencer non plus  
Sur mes convictions signées.

J'ai dit ce que j'ai bien pensé,  
J'ai pensé ce que j'ai cru dire ;  
Mais on n'est point tant insensé  
Que pour un grand homme encensé  
On puisse espérer un empire.

Mais qu'on ne dise pas non plus  
Que ma bonne âme est éblouie  
Par les bienfaits qu'a répandus  
Mon héros, et que ses vertus  
Sont l'œuvre de ma fantaisie.

Je réclame un grand plébéien,  
Nôtre il est, je le revendique,  
Comme ce fier républicain  
Qui faisait du Nazaréen  
L'apôtre de la république.



FIN.